

Titre : #06 Sans alentours, pas de villages...

Aujourd'hui vous allez nous raconter, Didier, comment les paysans d'autrefois fertilisaient leurs champs avant l'invention des engrais chimiques... c'est bien cela ?

Oui, Charlotte. Car en fait : vu l'envolée actuelle des prix du pétrole, le coût de plus en plus exorbitant des engrais chimiques rend peu à peu impossible leur "usage systématique" ! Et, par conséquent, il devient de plus en plus urgent de trouver d'autres moyens pour maintenir et renouveler la fertilité des sols agricoles... dont notre nourriture et notre sécurité alimentaire futures dépendent ! Bon ! Et donc aujourd'hui, je voudrais vous proposer d'aller faire une ballade en Ardennes à la rencontre de paysans et de paysannes qui, il y a quelques temps déjà, avaient découvert le moyen de vivre sur des sols pauvres - et dans des conditions climatiques difficiles. Pour cela, je vous propose d'établir notre camp base dans une petite ville - célèbre pour ces eaux minérales : Spa... Durant le 18^{ième} siècle, des messieurs et des dames bien nés s'y sont pressés pour... s'y cotoyer, y prendre les eaux, y jouer à des jeux de hasard et d'argent, y festoyer, etc. Et, comme il fallait bien occuper leurs innombrables "lendemains de veille", certains de ces bon-vivants, de ces hédonistes en pleine cure thermale, se lançaient dans des excursions pédestres organisées par des spadois entreprenants – les inventeurs de ce "tourisme - nature" - qui connaît tant de succès de nos jours.

Mais pourquoi avoir choisi, Didier, ce lieu de villégiature comme point de départ de votre chronique ?

Et bien parce que quelques uns de ces randonneurs ont consigné le récit de leurs promenades dans des guides... où l'on peut trouver la trace - de certaines pratiques agro-écologiques anciennes et locales dont on aurait, sinon, perdu le souvenir... car ce ne sont pas les paysans qui écrivent les livres d'Histoire !

Ces excursionnistes évoquaient donc la vie agricole des villages dans leurs guides de voyage ?

Oui, oui... car, comme de nombreux touristes, ils étaient amateurs de pittoresque et d'authenticité ! Et par exemple, plusieurs d'entre-eux relatent qu'au cours d'un de leur périple **"à travers les landes désolées, sauvages et hostiles des Hautes Fagnes"**, ils ont aperçu au loin... de modestes étendues couvertes de cendres encore fumantes ! Et ils racontent que s'étant enhardis – prudemment ! - à s'approcher, ils avaient découvert... des paysans et des paysannes à l'ouvrage ! Sans doute ces "explorateurs d'un jour" étaient-ils accompagnés de

guides - natifs et polyglottes, car c'est bien en wallon que ces autochtones, ces indigènes, leur expliquaient poliment les vertus agronomiques de cet... "écobuage" - de cette culture sur brûlis. En lançant des feux localisés sur de petites surfaces propices et bien préparées, ces cultivateurs concentraient en fait toute l'fertilité que ces sols - soumis à un climat froid et humide – avaient patiemment accumulé en 20 ou 30 ans de "jachère"... et ils obtenaient ainsi une récolte de seigle... qui les récompensait de leur peine en tous cas.

Et donc si je vous comprends bien cet "écobuage" était une façon d'essayer de valoriser les terres extrêmement pauvres du haut plateau. Comment est-ce que cela se passait dans les vallées autour des villages ?

J'y viens... mais avant cela, je voudrais vous faire part d'un fait désolant : le miracle de la photosynthèse n'est pas... tout à fait "écologique" ! 95% des matières organiques que les plantes engendrent, sont bien issus de l'eau minérale, du gaz carbonique et de l'azote atmosphérique... Pas de soucis : du vert, du renouvelable ! Mais... 5% de la chair des plantes proviennent des minéraux – et eux : ils sont stockés, dans les sols et les sous-sols, en quantités limitées ! Alors... que faire ? "Rendre à la terre, ce qui lui appartient" !

Il me semble que l'on entend beaucoup parler de ce type de recommandations de nos jours... mais vous dites, Didier que ces paysans y parvenaient eux ? Comment faisaient-ils ?

Partons des terres labourables situées au plus proche des villages - celles où étaient semées les céréales. Mais avant que Victor Hugo ne puisse admirer et célébrer - si joliment, d'ailleurs - "l'auguste geste du semeur", les paysans du cru avaient épandu sur ces terres un engrais organique extrêmement efficace ! En fait, LE seul véritable or noir - selon moi ! J'ai nommé le fumier : ce mélange parfait de carbone et d'azote que leur bétail avait produit durant l'hiver, au chaud dans les étables, en mêlant leurs généreux excréments aux pailles des céréales - récoltées aussi soigneusement que les épis et les grains lors des moissons estivales. A d'autres moments, les paysans se rendaient dans les forêts et les landes situées sur les sommets, au-dessus des villages, pour y prélever du bois bien sûr... mais aussi pour collecter de la litière et du fourrage supplémentaire. Au printemps, les plus jeunes - qui n'avaient pas encore la force de participer aux "gros travaux", y menaient de plus paître les bêtes. Et le soir venu, une partie de cette "récolte scatologique" était déposée sur le sol des étables - où elle était recyclée... sous forme de fumier ! Et ensuite encore, comme il faut... "bien nourrir" les bêtes durant les longs hivers ardennais : à l'été, les villageois descendaient faire les foins dans les fonds des vallées... qu'ils avaient inondés lors des crues hivernales

afin de laisser se déposer les sédiments et les alluvions des rivières : une Ixième source d'amendement et d'engrais ! Et donc... c'est bien tout un cycle de fertilité - organiques ET minérales - que ces paysans illettrés organisaient et mettaient en œuvre. Un cycle intimement relié à leurs façons de vivre, à leurs pratiques agricoles et à leurs environnements. Sans alentours, pas de villages !